

Les « perfs » font des marionnettes

Christophe FLEITH :

Un projet de spectacle

L'idée première de ce projet vient de l'expérience des années passées au cours desquelles la classe de perfectionnement a présenté un spectacle, chaque fois différent, aux enfants de l'école.

La motivation principale a toujours été de montrer aux autres ce que l'on sait faire pour casser l'image négative de la classe (image de l'échec) au sein de l'école. Chaque année notre objectif a été atteint et les spectateurs nous ont perçu par la suite différemment. Mais il y a des images qui collent à la peau et qui résistent... Aussi avons-nous choisi de continuer.

Et cette année le spectacle sera même radicalement différent:

- 1° Le spectacle sera un spectacle de marionnettes
- 2° Le conte dont nous nous sommes inspirés est africain
- 3° L'histoire se place plutôt dans le registre de la tragédie.

Pourquoi avoir choisi ce conte africain ?

Pour commencer il y a un lien avec la correspondance que nous menons avec une école du Cameroun. De plus un ami camerounais est venu nous parler de son pays et a raconté aux enfants un conte de là-bas. Ce conte a bien plu aux enfants, même s'il n'y a pas de « happy end ». Il offre aussi l'avantage d'avoir de nombreux personnages...

La cohérence avec la vie de la classe n'a pas été à inventer, elle était là, il fallait la saisir. Les enfants l'ont compris et ont gardé en tête cette cohérence, moteur de toutes les activités.

Première approche du conte initial

Les enfants ont entendu pour la première fois ce conte raconté par notre visiteur camerounais. C'était à la fin de l'année scolaire précédente.

Au Cameroun, ce conte est raconté aux jeunes enfants et a pour morale le respect des traditions et l'écoute de l'avis des autres. Le personnage principal, Sabounyouma, transgresse un interdit et n'écoute pas les conseils qu'on lui donne. L'issue du récit lui sera fatale. La présence de créatures surnaturelles et la répétition des dialogues captivent rapidement l'auditoire. Les souvenirs qu'en avaient encore certains de mes élèves le confirment.

Ce conte a été retranscrit au début siècle par des ethnologues. (Le lecteur trouvera ce conte, « C'est bon ! », en annexe.) C'est à partir de ce texte original que nous avons mis en évidence tous les éléments du conte : les personnages, les lieux, la structure. Cette première approche a été très importante pour que les enfants s'approprient le récit et gardent dans toutes nos adaptations la cohérence initiale.

Les liens évidents avec notre projet ont donné du sens à la lecture et ont permis aux enfants de se mettre en projet de mémorisation. C'est à partir de ces éléments mémorisés qu'il a été possible d'adapter, de rajouter, etc...

Du conte à l'expression théâtrale

Pour les enfants, jouer une scène est un excellent révélateur de leur compréhension de l'histoire et aussi un moyen pour eux de mieux l'intérioriser. C'est pourquoi il est intéressant, très tôt, de leur proposer de jouer des extraits du conte. Le rôle de l'enseignant est alors de mettre en évidence les traits caractéristiques conformes au conte. Les activités d'expression théâtrale viendront ensuite ouvrir le champ des possibilités des enfants.

Jeux d'expression théâtrale :

Souvent les premiers essais sont assez «pauvres» (sauf exceptions).

Il faut donc développer chez les enfants un «répertoire» d'attitudes, d'expressions propres au théâtre. Leur maîtrise du corps est souvent imparfaite et doit être développée: par des mimes (les métiers, situations de la vie quotidienne, etc...), par de la relaxation (sentir son corps).

Ce sont aussi des moments où les enfants vont se montrer. Ceci donnant lieu à des interactions intéressantes: imitations et émulations.

D'autres petits exercices permettent de travailler la voix et l'expression. C'est là un aspect primordial car bien souvent les enfants oublient de parler suffisamment fort. Un entraînement est alors nécessaire.

Les séances n'ont pas besoin d'être longues mais elles doivent se faire régulièrement. De nombreux ouvrages proposent des exercices intéressants qui plaisent aux enfants.

Jouer juste :

Les jeux d'expression théâtrale laissent ensuite peu à peu place à des situations précises du texte. Les enfants jouent alors différents moments du conte. L'enseignant prend le rôle de metteur en scène et met en évidence ce qui est le plus pertinent par rapport au récit.

Mon expérience m'a montré qu'il est important de prendre en charge toute la mise en scène pour éviter les conflits. En effet de nombreux enfants ont du mal à accepter les remarques des autres. Leur implication à ce stade là est telle que l'adhésion de l'adulte est indispensable pour continuer. Les répétitions s'étoffent alors de nouveaux détails, elles deviennent très vite assez longues. C'est pourquoi des consignes très strictes sont à respecter pour permettre à chacun de se concentrer sur ce qu'il fait : faire le silence pendant que les camarades jouent, en est une.

Ainsi se construiront, à partir du texte original, de nouveaux dialogues, des détails de mise en scène qui seront notés pour rendre le spectacle plus attractif.

Cette approche sans les marionnettes est importante pour que chacun ressente le rôle qu'il va jouer avec sa marionnette. C'est aussi à ce moment-là que l'on trouvera la répartition des rôles qui convient à tous.

La fabrication des marionnettes

Les enfants ont manifesté d'emblée un grand intérêt pour la marionnette. Une des raisons est sans doute qu'elle représente à leurs yeux un jouet merveilleux. Jouet qui s'anime, que l'on fait bouger.

L'intégrer dans la classe lui a donné différentes dimensions éducatives : fabriquer une marionnette, par étapes, y intégrer aussi des apprentissages et des savoir-faire, apprendre à la manipuler pour exprimer des sentiments.

Et à travers toutes ces facettes entre aussi en jeu une dimension psychologique importante, celle de la construction de soi ...

Le projet de fabrication :

Les premières interrogations des élèves ont concerné la fabrication des marionnettes.

Nous avons passé en revue tous les types de marionnettes à travers différents livres dans ce domaine. Les impératifs de notre spectacle ont tout de suite limité nos possibilités :

- choisir des marionnettes assez grandes (pour que les autres enfants les voient bien),
- faciles à manipuler

Notre choix a été guidé également par un spectacle où nous avons vu des marionnettes manipulées par l'arrière (type Bunraku, d'origine japonaise).

Nous avons ensuite décortiqué notre projet technologique pour en définir les différentes parties : la fabrication de la tête, du corps, des bras, des mains et de l'habit.

Tout cela nous a permis de mettre en évidence des étapes de fabrication. Restait à se servir des diffé-

rents ouvrages pour trouver les techniques à mettre en oeuvre.

Le choix pédagogique a été de proposer aux enfants une documentation succincte et simple, pour différentes raisons. D'une part, certains enfants ont des difficultés en lecture, la simplicité du texte original leur a permis de se «débrouiller». D'autre part, la documentation initiale a laissé suffisamment de questions ouvertes pour permettre le tâtonnement et la créativité. L'important a été également de faire en sorte que ce soient les enfants qui fabriquent seuls leur marionnette. Le prix à payer a été de leur laisser beaucoup de temps...

La réalisation des marionnettes :

Le conte que nous avons choisi nous a donné le nombre et le type de personnages.

Il était impératif de permettre à chaque enfant d'avoir un personnage et de transférer ce personnage à la marionnette qu'il allait fabriquer. Il a donc fallu d'abord analyser ces personnages pour en tirer les traits caractéristiques: le visage, la couleur de l'habit, etc... Nous avons ainsi pu travailler en dessin sur les expressions du visage: triste, gai, bon, mauvais etc... Et choisir celles qui convenaient le mieux à notre spectacle.

Puis est venue la phase délicate du choix, par chaque enfant, de son personnage. Délicate, car le personnage principal a intéressé plusieurs enfants. Mais les enfants ayant déjà en tête l'ensemble du conte et de ses protagonistes, les discussions n'ont pas été trop longues. Finalement tous y ont trouvé leur compte (Même si par la suite certains enfants se sont rendus compte qu'ils n'arriveraient pas à jouer leur personnage. Nous avons donc procédé à quelques changements).

La tête:

La fabrication a commencé par la tête. La technique qui a été retenue a été celle du collage de bandes de papier journal. Très vite, il est apparu aux enfants qu'il fallait faire un nez, une bouche, des yeux en relief. Des solutions ont été trouvées : coller des amalgames de papier, rouler le papier. Les techniques se sont échangées rapidement dans le cadre des activités de bricolage où les enfants peuvent se déplacer librement. Certains, plus avancés, sont allés aider leurs camarades. La joie a été grande de voir se transformer cette boule de papier lorsque se sont dessinés des yeux, une bouche. Les enfants ont fait naître une créature... L'aspect «finition» a été donnée par une couche de plâtre qui, une fois sèche, a été poncée. Pour finir, les enfants ont peint leur tête en fonction de leur personnage et y ont collé des morceaux de laine pour faire les cheveux.

Le corps:

Une discussion a ensuite été menée pour déterminer la taille des marionnettes. Nous les avons voulu suffisamment grandes pour qu'elles puissent être visibles de loin dans la salle. Nous avons utilisé des tubes en plastiques (IRL 20), à la fois légers et faciles à couper, que nous avons collés à la tête. Certains élèves ont coupé à l'avance les tubes pour ceux qui en étaient encore à la phase de finition du visage.

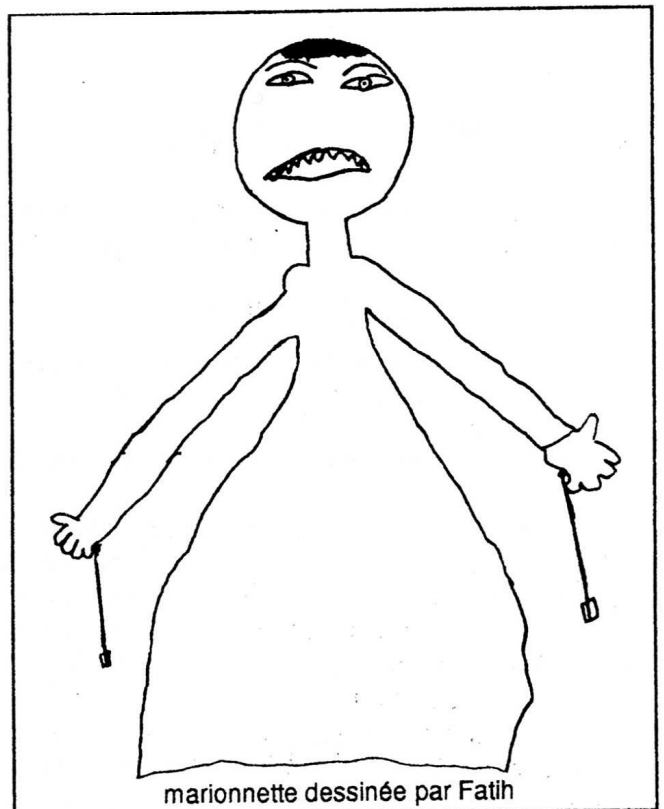
L'habit :

L'habit a été fait en fonction de la taille du corps de la marionnette. Nous l'avons voulu simple et conforme au conte: en forme de tunique longue. Des enfants ont dessiné un premier patron qu'ils ont proposé aux autres. Nous avons vérifié qu'il y avait une bonne proportion entre la taille et la longueur des bras. Une fois ces décisions prises et le choix des couleurs effectué, des enfants ont montré aux autres comment faire pour avoir deux morceaux de tissus identiques à coudre l'un sur l'autre. Nous avons demandé à quelques mamans de coudre les tuniques à la machine. Pour permettre de les manipuler à la façon japonaise, nous avons fait une ouverture sur l'arrière de l'habit permettant de tenir la tige.

Les bras et les mains:

Les bras sont un élément important qui permet de donner de la «vie» et de la fluidité aux mouvements de la marionnette. Il faut qu'ils laissent beaucoup de degrés de liberté pour faciliter la manipulation.

Ils ont été faits à l'aide de ficelle. Nous avons cherché la longueur nécessaire en fonction de la tunique et trouvé un moyen simple de la fixer à la tige.



Les plus avancés ont recherché un moyen de fabriquer des mains. La chose n'est pas aussi facile qu'il y paraît, car, outre la bonne proportion qu'il a fallu trouver, les enfants ont dû apprendre à maîtriser la manipulation de scies à chantourner.

Pour donner une certaine ampleur aux gestes de la marionnette, des tringles ont été collées sur les mains. C'est ainsi, qu'à distance, le manipulateur peut imprimer à sa marionnette une translation de ses propres gestes.

Durant cette fabrication de nombreux problèmes ont été rencontrés. C'est par la discussion, par la confrontation que les enfants ont trouvé les meilleures solutions. Pendant toute cette période un climat d'entraide et de coopération est apparu dans la classe.

La manipulation des marionnettes:

Mais la marionnette ne «prend» vie que lorsqu'on la manipule. Les marionnettes à peine finies, les enfants se sont tout de suite essayés à leur manipulation.

L'apprentissage de la prise en main s'est fait ensemble, en cercle, pour que les interactions soient plus grandes. Nous avons commencé par donner aux marionnettes les attitudes de la vie quotidienne (joie, tristesse, sommeil, etc...). Ces premiers instants ont été assez intenses dans le sens où les enfants ont réellement donné vie à leur créature. La «magie» a opéré lorsque ces bouts de tissus, à la tête de papier, se sont mises à «résonner», à l'unisson de leur manipulateur...

Il m'a fallu aussi trouver un moyen de ne pas abîmer les têtes de plâtre, fragiles, et de permettre aux enfants d'explorer les actions de leur marionnette sans crainte de les casser. C'est pourquoi nous avons fait des têtes d'entraînement, interchangeables, en liège de récupération.

L'étape suivante a été d'explorer l'espace, les différents types de déplacements (lent, rapide, en exprimant un sentiment etc...). Au fur et à mesure les enfants ont été rendus attentifs aux contraintes du spectacle : position par rapport aux spectateurs, réalisme des mouvements.

Puis nous avons introduit à ces moments d'entraînement des séquences du conte. Revenant à des moments de recherche d'attitudes en cercle si nécessaire ou même à des moments d'expression théâtrale sans les marionnettes.

Enfin la présentation du spectacle...

Après de nombreuses répétitions et de discussions sur la mise en scène du spectacle, le grand moment de la première représentation est arrivé. Moment de stress qu'il faut savoir gérer : rappeler tous les aspects qui sont au point, faire des séances de relaxation, etc...

Et les apprentissages ?

La réalisation des marionnettes et la préparation du spectacle nous ont pris plusieurs semaines. Mais beaucoup d'apprentissages ont pu s'y greffer et ce dans de nombreuses disciplines.

Dans le domaine de la langue:

L'expression orale a eu une grande place :

- d'une part au cours des interactions entre les élèves, où certains ont dû donner des explications suffisamment claires,
- d'autre part pour argumenter les choix, au cours des discussions. Ceci à tous les stades du projet.

Si notre projet de fabrication a démarré par une discussion, bien vite les enfants ont recherché dans les livres des éléments de réponses. Les livres étaient là, au fond de la classe. Mais souvent les explications étaient trop techniques, seules les illustrations étaient compréhensibles. Un texte adapté et répondant aux besoins et au niveau des élèves m'a paru indispensable. Ce support a permis de démarrer mais aussi de faire faire aux enfants des travaux de lecture : questions, recherche de mots, déchiffrement... (selon les niveaux des enfants).

La simplicité du texte original a ensuite permis de le compléter : nous avons préparé une documentation, à partir de ce qui a été fait par les enfants, sur la fabrication de ces marionnettes. Ce texte a été envoyé à nos correspondants et a été publié dans le journal de la classe.

Le travail nous a été facilité par l'utilisation des ordinateurs qui offrent l'avantage de pouvoir retravailler un texte pour en tirer un exemplaire publiable. Toute une étude orthographique et grammaticale a pris du sens grâce à ce travail.

Dans le domaine des mathématiques :

La première étude mathématique qui a pu être menée par rapport à notre projet a été d'ordre géométrique. Dès le début les enfants ont dû mesurer. Transférer une hauteur subjective: la hauteur de la marionnette, en une hauteur objective exprimée en centimètres. Cette approche a permis d'introduire dans la classe toute l'étude de la mesure de longueurs.

Nous avons ensuite été confrontés à une situation-problème: quelle quantité de tissu nous faudra-t-il? Le patron a été manipulé pour voir comment l'implanter sur un morceau de tissu. Les enfants ont déterminé alors les quantités de tissu à acheter. Après l'achat nous avons effectué des calculs de prix et lu le ticket de caisse.

En histoire et géographie :

Le conte qui nous a servi de support vient du Cameroun. Toute une étude géographique de ce pays (documentation écrite, graphique et diapositives) avait déjà été menée dans le cadre de notre correspondance avec une école camerounaise. Ces informations nous ont servi pour comprendre le mode de vie de la population locale et pour apporter le plus de réalisme possible au spectacle.

D'où viennent les marionnettes ? La recherche d'une réponse à cette question nous a amené à nous intéresser aux origines des marionnettes. Nous avons découvert les nombreuses marionnettes qui ont existé à travers les âges, depuis les statuettes égyptiennes jusqu'à Guignol. Nous avons repéré leurs pays d'origine sur une planisphère.

Portée de ce projet

Ce qui a aussi motivé ce projet c'est non seulement de **donner du sens à des apprentissages disciplinaires** et de **favoriser une expérience collective forte**, mais c'est aussi de **travailler les dimensions psychologiques et psychomotrices de l'enfant**, aspects importants lorsque l'on travaille avec des enfants en difficultés. En effet leur perception de soi est souvent négative et, par là même, leur approche du monde perturbée. C'est à ce niveau là, celui de la **construction de soi, de l'image de soi**, qu'un tel projet peut avoir des vertus positives.

Le temps fait d'emblée partie du projet puisque dès le départ les enfants savent qu'il y aura une fin : la représentation. Cette aspect est important car l'intervalle qui les sépare de cette finalité sera rempli par des séances périodiques, structurées. L'enchaînement de ces séances devra permettre de produire un spectacle le plus réussi possible. Après quelques répétitions de nombreux enfants auront envie de préciser clairement la date de la représentation, de fixer cet instant.

Le temps se construit aussi à l'intérieur du spectacle, par la **chronologie du récit**. Celle-ci, très vite comprise par certains, est intégrée au fur et à mesure, lors des répétitions, par les autres.

L'étendue du projet sur une période longue **structure à plusieurs niveaux le concept de temps**. La dimension de durée est perçue en construisant la marionnette sur une longue période. Et la dimension chronologique grâce à la succession des étapes de cette fabrication. Les «longs» moments de fabrication étaient nécessaire pour que les enfants structurent leur temps sans que l'adulte n'agisse à leur place, pour «aller-plus-vite».

L'espace du jeu théâtral se précise dès les premières répétitions. C'est d'abord un positionnement de chaque acteur par rapport aux autres. Les enfants doivent ensuite se déplacer sur la scène pour faire le plus «vrai» possible. Puis une contrainte vient se greffer : le regard des spectateurs. Il faut qu'ils puissent voir les acteurs. L'enfant doit dépasser son moi référentiel pour se mettre à la place de l'autre. Des moments d'échanges viennent guider cette démarche : les uns prennent la place des autres.

Avec la marionnette, le concept d'espace prend également une grande importance : passer d'une image de la marionnette à un volume palpable, faire bouger cette marionnette dans un espace précis, transférer ses gestes à la marionnette, la placer par rapport aux autres dans le spectacle.

Certains enfants ont de réelles **difficultés de perception de leur corps** (schéma corporel). A travers les exercices de mimes, des jeux d'expression ils se construiront leur représentation de leur corps. D'abord l'enfant apprendra à ressentir les différentes parties de son corps (par exemple pendant les séances

de relaxation) puis il va adapter ses actions motrices pour exprimer quelque chose. S'exprimer, c'est aussi se dévoiler, accepter le regard des autres, **prendre des risques**. C'est la condition première de toute construction de soi au contact des autres.

L'enfant créateur met les mains à la pâte de papier pour en faire quelque chose de presque vivant. Sans pousser l'analyse de cet acte plus avant on perçoit sa **dimension symbolique**, sa **dimension structurante**. Les moments de fabrication ont d'ailleurs toujours été des moments de concentration et de calme qui ne sont pas propres à tous les moments de bricolage dans ma classe. La mise en oeuvre de techniques de fabrication a développé aussi la **dextérité** des enfants.

L'enfant manipulateur projette sur sa marionnette un peu de soi pour lui donner vie. Dans le champ de la psychanalyse, on parle de transfert et d'acte libérateur : exprimer par la marionnette ce que l'on ne sait exprimer soi-même par des mots, **faire faire à sa marionnette ce qu'on n'osait faire soi-même**. C'est un aspect que l'on retrouve d'ailleurs dans le passé contestataire de certaines marionnettes (cf. Guignol).

On voit dans cette courte analyse que les pistes sont nombreuses dans l'implication psychologique d'un sujet qui manipule une marionnette.

Un projet multidimensionnel...

Monter un tel spectacle est pour une classe un projet multidimensionnel. Des savoirs se construisent dans les différentes disciplines en même temps que se prépare le spectacle. Les relations aux autres sont favorisées pour la réussite d'un projet collectif. L'enfant apprend à mieux se connaître, à se maîtriser, à s'exprimer à travers la marionnette.

Mais quels sont les indicateurs permettant de confirmer ces hypothèses?

Au niveau des apprentissages et en particulier de la lecture j'ai constaté un intérêt plus grand par rapport aux activités liées au spectacle. La compréhension globale de l'histoire a permis aux non-lecteurs, à partir du déchiffrement de mots, de construire du sens pour chaque phrase. La recherche d'éléments de réponses dans l'ensemble du texte en a aussi été facilitée. La participation a toujours été bonne lors des activités d'apprentissage liées au spectacle. Même si, malgré tout, la réussite n'a pas été complète pour tous les enfants, beaucoup de progrès ont été observés en lecture.

Pendant les séances de fabrication des marionnettes les enfants se sont beaucoupentraîdés. Ces moments ont toujours été très appréciés. A tel point que bien souvent les élèves ont sacrifié leur récréation pour poursuivre la fabrication. Mais il n'y a pas ici de critère objectif permettant d'évaluer précisément les changements de comportements des enfants. Seule l'atmosphère générale de la classe a changé au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Au niveau de la perception des enfants d'eux-même, l'évaluation est difficile. Mais chacun a pu parler de son ressenti et a mesuré ses capacités de réussite dans les apprentissages.

Dans un tel projet, la part de l'enseignant est très importante.

L'enseignant n'est pas le moteur du projet mais il en est le «facilitateur», il garde une vision d'ensemble, relance lorsque les énergies s'épuisent.

C'est lui qui met en place des moments de parole où les enfants peuvent s'exprimer en toute confiance. Il est aussi le garant de l'engagement de la classe vis à vis de l'école. Il est responsable également du bien-fondé des différentes activités mises en place et de leur valeur éducative et didactique.

Il doit surtout être convaincu des vertus du projet et constater les influences sur les apprentissages et sur les comportements des enfants. (°°)

La satisfaction est grande lorsqu'avec les enfants il a le sentiment d'avoir réussi.

Christophe FLEITH, année scolaire 1997-1998
avec les enfants de la classe de perfectionnement
de l'école X. Gerber, Rouffach, Haut-Rhin

(°) tube plastique IRL 20 : utilisé pour l'installation électrique (sous-sol, garage,...) ; disponible en magasin de bricolage.

(°°) Au lendemain du spectacle, les enfants se sont exprimés sur ce travail au cours d'un interview mené par Claudine Braun. On peut en trouver la transcription dans la livraison CPE de novembre-décembre 1998 (n° 295-296, pages 15 et 16).